



LE SOMMEIL

ET

LA DESOLATION

DE L'EPOUSE DE JESUS CHRIST.

SERMON VIII.

Sur ces paroles du Cant. des Cantiq.

Chapitre V. v. 2. 3. 4. 5. 6. & 7.

J'étois endormie, mais mon cœur veilloit: Et voici la voix de mon Bien-aimé qui heurte, disant; Ouvre-moi, ma Sœur, ma grande Amie, ma Colombe, ma parfaite: car ma tête est pleine de rosée, Et mes floquets des gouttes de la nuit.

J'ai depoüillé ma robe, disois-je, comment la revêtirois-je? J'ai lavé mes piez, comment les souillerois-je?

Mon Bien-aimé a avancé sa main par le pertuis de la porte, Et mes entrailles ont été émûes à cause de lui.

A 4

Ie

8 *Le Sommeil & la desolation*

Je me suis levée pour ouvrir à mon Bien-aimé, & la myrrhe a coulé de mes mains, même la pure myrrhe a coulé de mes doigts sur les garnitures du verroüil.

J'ouvris à mon Bien-aimé: Mais mon Bien-aimé s'étoit retiré, & il étoit passé outre. Mon ame fut transie de l'avoir ouï parler. Je le cherchai, mais je ne le trouvai point: Je l'appellai, mais il ne me répondit point.

Le Guet qui faisoit la ronde par la Ville, me trouva; ils me battirent, ils me blessèrent: les Gardes des murailles m'ôtèrent mon voile de dessus moi.

MES FRERES BIEN-AIMEZ EN J. C. N. S.



DANS le cinquième Chapitre de l'Épître de S. Paul aux Ephésiens l'Apôtre parlant du Mariage, dit que c'est un grand mystère. Mais il ajoûte qu'il parle à l'égard de Christ & de l'Eglise. En effet Jesus Christ est l'Époux de l'Eglise: *Je vous ai appropriés à un seul Mari*, nous dit le même Apôtre dans le Chapitre II. de la Seconde aux Corinthiens, pour vous presenter comme une Vierge chaste à Christ. Nôtre Seigneur a contracté avec son Eglise une Alliance éternelle;

le;

le; elles'unit à lui par la foi, & il s'unit à elle par son Esprit, qui est l'Esprit de vie & d'immortalité. Serm. VIII

Si un Mari doit aimer sa Femme, Jesus Christ a témoigné à son Epouse un amour incompréhensible. Il étoit Dieu, & il s'est fait homme pour elle. Il jouïssoit d'une gloire & d'une félicité parfaite; & il s'est assujetti pour elle à toutes sortes de misères & d'opprobres. Il a même souffert la cruelle & honteuse mort de la Croix, pour la délivrer de la mort & de la malédiction éternelle, qu'elle avoit mérité par ses péchez. Et parce qu'elle étoit souillée depuis la plante des piez jusqu'au sommet de la tête, il l'a sanctifiée par sa Parole & par son Esprit. Christ, nous dit S. Paul dans le Chap. 5. de son Epitre aux Ephésiens, que nous avons déjà cité, *a aimé l'Eglise, & s'est donné soi-même pour elle, afin qu'il la sanctifiât, après l'avoir nettoyée par le lavement d'eau par la Parole: afin qu'il se la rendît une Eglise glorieuse, n'ayant point de tâche ni de ride, ni telle autre chose: mais afin qu'elle fût sainte & irrépréhensible.*

Voilà, mes chers Frères, de grands témoignages d'amour, que Jesus Christ a donné à son Eglise. Il est bien juste

après cela, que son Eglise lui soit Fidéle, & qu'elle ait pour lui un amour sincère & ardent. C'est aussi ce que Jesus Christ lui demande. Comme son amour pour elle n'a point de bornes; il veut aussi qu'elle l'aime plus que toutes les choses du Monde: & lors qu'elle vient à aimer quelque chose plus que lui, il la rejette avec indignation, & fait éclater contr'elle sa jalousie & sa vengeance.

C'est-là, mes chers Frères, ce que l'Esprit de Dieu veut maintenant nous enseigner dans nôtre Texte, où l'Epouse mystique parle en ces termes: *J'étois endormie, mais mon cœur veilloit: & voici la voix de mon Bien-aimé qui heurte, disant; Ouvre-moi, ma Sœur, ma grande Amie, ma Colombe, ma parfaite: car ma tête est pleine de rosée, & mes floquets des gouttes de la nuit. J'ai dépouillé ma robe, disois-je, comment la revêtirois-je? J'ai lavé mes piez, comment les souillerois-je? Mon Bien-aimé a avancé sa main par le pertuis de la porte, & mes entrailles ont été émues à cause de lui. Je me suis levée pour ouvrir à mon Bien-aimé; & la myrrhe a coulé de mes mains, même la pure myrrhe a coulé de mes doigts sur les garnitures du verrouil*

rouil

rouil. Pourvis à mon Bien-aimé: mais mon Bien-aimé s'étoit retiré, & il étoit passé outre. Mon ame fut transie de l'avoir oui parler. Je le cherchai, mais je ne le trouvai point: je l'appellai, mais il ne me répondit point. Le Guet qui faisoit la ronde par la Ville, me trouva; ils me battirent, ils me blessèrent: les Gardes des murailles m'ôtèrent mon voile de dessus moi. Serm. VIII

Dans les paroles qui précèdent celles de nôtre Texte, Jesus Christ parloit ainsi à son Epouse; je suis venu dans mon jardin, ma Sœur, mon Epouse: j'ai cueilli ma myrrhe, avec mes drogues aromatiques. J'ai mangé mes rayons de miel, avec mon miel: j'ai bû mon vin avec mon lait. Mes amis, mangez & beuvez: faites bonne chère, mes bien-aimez. Par ces paroles allégoriques & mystérieuses, Jesus Christ témoignoit le plaisir qu'il prénoit à cueillir dans son Jardin mystique, qui est aussi son Eglise, les fruits spirituels de la justice, de la sainteté & de la piété; & à faire goûter à son tour à ses Fidèles, les graces & les consolations de son Esprit.

Mais dans nôtre Texte on voit un grand changement. L'Eglise s'est relachée dans la piété; elle a tourné son
cœur

cœur du côté du Monde; elle a rejet-
 té la voix de son Epoux. C'est pour-
 quoy son Epoux l'a abandonnée, &
 elle est devenuë la proye de ses enne-
 mis, qui l'ont accablée de maux.
*J'étois endormie, dit-elle, mais mon
 cœur veilloit: & voici la voix de mon
 Bien-aimé qui heurte, disant; Ouvre-
 moi; ma Sœur, ma grande amie, ma
 Colombe, ma parfaite: car ma tête est
 pleine de rosée, & mes floquets des gou-
 tes de la nuit. J'ai depoüillé ma robbe,
 disois-je, comment la revétirois-je? j'ai
 lavé mes piez; comment les soüillerois-
 je? Mon Bien-aimé a avancé sa main
 par le pertuis de la porte, & mes en-
 trailles ont été émües à cause de lui. Je
 me suis levée pour ouvrir à mon Bien-
 aimé, & la myrrhe a coulé de mes mains,
 même la pure myrrhe a coulé de mes
 doigts sur les garnitures du verrouil.
 J'ouvris à mon Bien-aimé: mais mon
 Bien-aimé s'étoit retiré, & il étoit passé
 outre. Mon ame fut transie de l'avoir
 ouï parler: je le cherchai; mais je ne
 le trouvai point: je l'appellai; mais il
 ne me repondit point. Le Guet qui fai-
 soit la ronde par la Ville, me trouva;
 ils me battirent, ils me blesserent: les
 gardes des murailles m'ôterent mon
 voile de dessus moi.*

Ces

Ces paroles, mes chers Frères, Serm. VIII
sont une manifeste description du mal-
heur qui nous est arrivé. Méditons-
les avec une sainte & religieuse ap-
plication. Pour cet effet, avec l'assi-
stance de l'Esprit de Dieu, que nous
avons implorée, & que nous implo-
rons encore de tout nôtre cœur, nous
les considérerons sommairement dans
le même ordre qu'elles se trouvent
couchées: & Dieu veuille que nous en
recueillions tous les instructions & les
consolations, qui nous sont nécessai-
res dans le déplorable état où nous
sommes maintenant réduits.

J'étois endormie, dit l'Epouse de
Jesus Christ, *mais mon cœur veilloit.*
Le sommeil, mes chers Frères, est
l'image de la mort. Quand une per-
sonne est endormie, tous ses sens sont
assoupis. Elle ne voit rien, elle n'en-
tend rien, elle ne sent rien. Elle ne
parle point, elle ne travaille point,
elle ne marche point. De même lors
que l'Eglise tombe dans le sommeil
spirituel, elle ne considère pas ce qu'elle
devroit considérer, elle ne lit pas &
ne médite pas la Loi de son Dieu avec
l'attachement qu'elle devroit; elle ne
sent pas la main de Dieu, qui la frappe
de tems en tems pour la ramener dans
son

son devoir; elle ne publie pas ses loüanges; elle ne fait pas des œuvres convenables à la repentance; elle ne marche pas dans la voye des commandemens de son Dieu. C'est-là le mauvais état où l'Eglise se trouvoit, & dont il est parlé dans nôtre Texte.

Son cœur veilloit pourtant, pendant qu'elle étoit endormie, c'est-à-dire, elle avoit encore la foi dans le fond du cœur. Mais parce que la foi ne paroïssoit pas au dehors par les bonnes œuvres; parce qu'elle ne produisoit pas des fruits de justice, de sainteté, & de piété; elle étoit déjà comme morte, & l'Esprit étoit sur le point de s'éteindre: car, comme dit Saint Jaques dans le 11. Chap. de son Epitre Catholique, *la foi qui est sans les œuvres, est morte. J'étois endormie, dit-elle; mais mon cœur veilloit.*

Jesus Christ voyant le danger où étoit son Epouse, l'appelle avec des termes pleins de tendresse pour l'éveiller, & pour la tirer du mal-heur où elle étoit tombée: *& voici, ajoute-t-elle, la voix de mon Bien-aimé qui heurte, disant; Ouvre-moi, ma Sœur, ma grande Amie, ma Colombe, ma parfaite: car ma tête est pleine de rosée, & mes floquets des gouttes de*
Lors

Lors que Jesus Christ parle ici à son Epouse, il l'appelle *I. sa Sœur*, parce que d'un côté, en prenant nôtre nature, il est devenu nôtre Frère; & que de l'autre, il nous rend participans de son Saint Esprit, qui étant l'Esprit de nôtre Adoption, nous fait crier, Abba, Père: de sorte que par ce moyen nous sommes avec lui les Enfans de Dieu, & qu'un jour nous ferons avec lui les héritiers du Royaume Céleste. *II.* Il l'appelle *sa grande Amie*, parce qu'il a pour elle un amour inconcevable, & qu'en effet il a donné sa vie pour elle. *Personne*, dit-il dans le XV. Chap. de Saint Jean, *n'a un plus grand amour que celui-ci, savoir lors que quelqu'un met son ame pour ses amis.* *III.* Il l'appelle *sa Colombe*, parce que, comme nous l'avons remarqué dans un autre Sermon, la Colombe est l'image de l'Eglise à l'égard de sa pureté, de sa douceur, de sa fidélité, & de sa foiblesse naturelle; & parce que l'Eglise est souvent contrainte de faire son séjour, comme la Colombe, dans les tentes des rochers, & dans les cachettes des montagnes, comme il est dit dans le II. Chap. du Cantique des Cantiques. *IV.* Enfin il l'appelle *sa parfaite*, quoi-
qu'el-

qu'elle soit tombée dans le sommeil du péché ; parce que l'amour qu'il a pour elle, le porte à couvrir tous ses défauts, en la revêtant de sa justice & de son innocence, afin qu'elle paroisse Sainte & irrépréhensible aux yeux de Dieu.

Ouvre-moi, lui dit-il, *ma Sœur, ma grande Amie, ma Colombe, ma parfaite* ; ouvre-moi la porte de ton cœur, afin que j'y habite par la foi : afin que je demeure en toi, & que tu demeures en moi : afin que tu ne vives plus en la chair, mais que je vive en toi par mon Esprit. *Voici*, nous dit-il dans le III. Chap. de l'Apocalypse, *je me tiens à la porte, & je frappe : si quelqu'un entend ma voix, & m'ouvre la porte, j'entrerai vers lui, & je souperai avec lui, & lui avec moi, c'est-à-dire, je le remplirai de mes graces ; je prendrai un singulier plaisir à me communiquer à lui ; & je lui ferai goûter des délices inéfinies dans la communion spirituelle, qu'il aura lui-même avec moi.*

Car, ajoute-t-il, *ma tête est pleine de rosée, & mes floquets des gouttes de la nuit.* Pendant que Jesus Christ prêchoit lui-même son Evangile, il étoit souvent exposé à de grandes fatigues &

&

& à de grandes misères, & il passoit quelquefois les nuits entières en priant sur les montagnes & dans les déserts. Ses Fidèles Serviteurs, par le ministère desquels il instruit, exhorte & console son Eglise, & que le Saint Esprit a aussi en vuë dans nôtre Texte, devoient être sujets aux mêmes misères. Ceci, mes chers Frères, se rapporte au tems de la persecution. Lors que les péchez de l'Eglise ont allumé la colere de Dieu contr'elle, Dieu permet qu'elle soit exposée à la persecution de ses ennemis, qui la privent de la liberté de s'assembler au Nom du Seigneur. Comme elle a méprisé la Parole de son Dieu, Dieu permet qu'elle ne la peut ouïr qu'avec une peine extrême. Alors ceux qui veulent l'instruire & l'exhorter à se convertir, sont contrains de se retirer dans les déserts, & de s'exposer à toutes les injures du tems. Ils n'ont pas la liberté de paroître le jour; ils ne peuvent marcher que la nuit. *Ma tête, dit maintenant Iesus Christ à son Epouse, est pleine de rosée, & mes floquets des gouttes de la nuit.* Il est encore exposé tous les jours, comme nous avons dit à ces misères en la personne de ses Fidèles Serviteurs, qui sont ses Am-

II. Partie.

B

bas

ambassadeurs, comme s'il exhortoit lui-même par leur bouche, comme dit Saint Paul dans le V. Chap. de la Seconde aux Corinthiens: c'est pourquoi il ressent lui-même tous les maux qu'on leur fait souffrir. Si Saul les persecute, Jesus Christ crie du Ciel; *Saul, Saul, pourquoi me persecutes-tu?* Et dans le X. Chap. de Saint Luc il dit à ses Disciples, *Qui vous écoute, il m'écoute; & qui vous rejette, il me rejette. Ma tête, dit-il maintenant, est pleine de rosée, & mes floquets des gouttes de la nuit.*

J'ai depouillé ma robe, lui répond l'Epouse, comment la revêtirois-je? j'ai lavé mes piez, comment les souillerois-je? Cette Epouse ingrate n'est pas touchée des témoignages d'amour & de tendresse, que son Epoux Céleste lui donne, & du soin qu'il prend par le Ministère de ses Serviteurs, pour empêcher qu'elle ne périclite. Elle a depouillé sa robe, & elle ne veut pas la revêtir: elle a lavé ses piez, & elle ne veut pas les souiller: c'est-à-dire, dans le sens littéral, elle s'est couchée, & elle ne veut pas troubler son repos, pour aller ouvrir la porte à son Epoux; & dans le sens mystique, elle ne veut pas renoncer aux douceurs & aux avan-
ta-

tages du Siécle ; elle ne veut point avoir de part aux souffrances de son Epoux ; elle ne veut pas prendre sur soi sa croix , & le suivre ; elle ne veut pas s'exposer à la persécution , en obéissant à sa voix , en le suivant dans les déserts , en servant Dieu , en lui donnant gloire , & en confessant son Saint Nom.

Jesus Christ voyant l'infidélité & l'endurcissement de son Epouse , ne laisse pourtant pas de travailler à réveiller son zèle. Il luy adresse par la bouche de ses Serviteurs des exhortations vives & touchantes ; de sorte qu'enfin elle reconnoit sa faute. *Mon Bien-aimé, dit-elle, a avancé sa main par le pertuis de la porte, & mes entrailles ont été émûes à cause de lui ; c'est-à-dire, enfin la voix de mon Epoux a touché mon cœur ; enfin mon ame a été pénétrée de l'efficace de sa grace & de son Esprit. Je me suis levée, ajoûte-t-elle, pour ouvrir à mon Bien-aimé, & la myrrhe a coulé de mes mains, même la pure myrrhe a coulé de mes doigts sur les garnitures du verroüil.* Nous voyons dans ces paroles que l'Eglise revient de son assoupissement, & qu'elle se met en état d'aller vers son Epoux. Elle a de la dou-

leur d'avoir rejezté sa voix, & d'avoir offensé son Dieu. Elle lui présente la myrrhe mystique de ses larmes & de ses prières; elle fait des œuvres dignes d'une sincère repentance; elle ouvre la porte de son cœur, pour y recevoir la parole de son Dieu, & pour y loger son Epoux Céleste.

Pouvriz, dit-elle, *à mon Bien-aimé: mais mon Bien-aimé s'étoit retiré, & il étoit passé outre.* Sa repentance étoit bien sincère; mais elle venoit trop tard. La patience de son Epoux s'étoit épuisée. Le mépris qu'elle avoit eu pour sa Parole, & sa longue impénitence avoient rempli son Epoux de colère & d'indignation. Il avoit souffert la mort pour elle; il l'avoit comblée de ses graces; mais elle l'avoit payé d'une noire ingratitude. C'est pourquoi son amour s'étoit changé en fureur. Elle l'avoit moins aimé que les vanitez du Siécle, quoi qu'elle eût reçu tant de bien faits de sa bonté. C'est ce qui avoit excité sa jalousie, & qui l'avoit porté à abandonner cette Epouse ingrate & infidèle.

Alors, dit l'Epouse, *mon ame fut transie de l'avoir oïi parler.* Ce fut alors qu'elle fit réflexion sur tant de douces exhortations, que son Epoux
lui

lui avoit adressées par le ministère de ses Serviteurs, & qu'elle avoit rejetées avec mépris. Ce fut alors qu'elle se souvint de tous les témoignages qu'il lui avoit donné de son amour, & dont elle s'étoit renduë indigne: & ce fut ce qui l'affligea mortellement.

*Je le cherchai, ajoûte-t-elle; mais je ne le trouvai point, je l'appellai; mais il ne me répondit point. Ha! mes chers Frères, lors que nous demeurons trop long-tems dans le péché, Dieu s'éloigne de nous. Alors nous crions vers lui; mais il ne répond point. Alors nous le cherchons; mais nous ne le trouvons point. Les pécheurs se flâtent toujours: ils s'imaginent que la Miséricorde de Dieu est si grande, qu'il ne manquera point de leur faire grace, en quelque tems qu'ils la demandent. Mais c'est une illusion de Satan, qui veut les faire persévérer dans le péché, jusques à ce qu'il n'y ait plus de lieu à la repentance. Dans l'Écriture Dieu est bien appelé un Dieu *bénin, pitoyable, miséricordieux, tardif à colere, abondant en gratuité & en vérité; gardant la gratuité en mille generations, ôtant l'iniquité, le forfait, & le peché.* Mais en même tems il est dit *qu'il ne tient**

nullement le coupable pour incoupable; & qu'il punit même l'iniquité des Peres sur les enfans, & sur les enfans des enfans jusques en la troisieme & quatrieme génération, comme nous le voyons dans le XXXIV. Chap. de l'Exode.

Il est bien appelé le Père des Miséricordes: mais aussi comme il est jaloux de sa gloire, il venge d'une manière terrible le mépris qu'on fait de ses graces. Quand les pécheurs ont rejeté sa Parole, il devient un feu consumant pour les dévorer; & c'est une chose épouvantable que de tomber entre ses mains, lors que sa colere est ainsi embrasée. O homme, dit S. Paul dans le II. Chap. aux Romains, méprises-tu les richesses de sa benignité, & de sa patience, & de sa longue attente; ne connoissant pas que la benignité de Dieu t'invite à la repentance? Mais par ta dureté, & ton cœur qui est sans repentance, tu t'amasses de la colere pour le jour de la colere, & de la declaration du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres.

Il faut chercher l'Eternel pendant qu'il se trouve, & l'invoquer pendant qu'il est prés, comme dit le Prophète Esaïe dans le LV. Chap. de ses Révelations. Dieu n'offre sa grace aux pé-

pé-

pécheurs que pendant un certain tems, dont la durée n'est connue que de ce Grand Dieu. Si les pécheurs laissent passer ce tems-là, il n'y a plus de miséricorde pour eux. Alors ils ont beau crier, ils ont beau pleurer, ils ont beau gémir, comme le profane Esau; leurs cris, leurs larmes, & leurs gémissemens sont inutiles; parce que leur repentance vient trop tard. Les Vierges folles ne s'étant pas trouvées prêtes lors que l'Epoux vint, n'entrèrent pas avec lui dans la chambre des noces. Après que la porte eut été fermée, elles eurent beau crier; Seigneur, Seigneur, ouvre-nous: Iesus Christ leur répondit; En vérité je vous dis que je ne vous connois point. *Veillez donc, ajoute-t-il, car vous ne savez ni le jour ni l'heure, en laquelle le Fils de l'homme viendra, comme nous le voyons dans le XXV. Chap. de Saint Matthieu.*

Lors que Dieu nous offre sa Miséricorde, il ne veut pas que nous différions un moment notre conversion. *Aujourd'hui, dit le Saint Esprit dans le III. Chap. aux Hébreux, si vous entendez sa voix, n'endurcissez point vos cœurs, comme dans l'irritation au jour de la tentation au désert, où vos*

Peres m'ont tenté & m'ont éprouvé, & ont vû mes œuvres durant quarante ans.... C'est pourquoi, ajoûte ce Grand Dieu, j'ai juré en ma colere, que jamais ils n'entreront dans mon repos. Il ne veut donc pas que nous renvoyions nôtre conversion à un autre jour: il veut que nous embrassions sa Misericorde dès qu'il a la bonté de nous l'offrir. *Aujourd'hui, dit-il, si vous entendez ma voix, n'endurcissez point vos cœurs, de peur que je ne jure en ma colere que jamais vous n'entrerez dans mon repos.* Ecoutez ce que la Souveraine Sapience, qui est Jesus Christ, dit à tous ceux qui ont rejeté les exhortations qu'elle leur a adressées: *Parce que j'ai crié, leur dit-elle dans le I. Chap. du Livre des Proverbes, & que vous avez refusé d'oïr; que j'ai étendu ma main, & qu'il n'y a eu personne qui y ait pris garde; que vous avez rebutté tout mon conseil, & que vous n'avez pas agréé que je vous reprisse: aussi je me rirai de vôtre calamité; je me moquerai quand vôtre effroi surviendra; quand vôtre effroi surviendra comme une ruine, & que vôtre calamité arrivera comme un tourbillon; quand la detresse & l'angoisse viendront sur vous. Alors on criera*
après

après moi; mais je ne repondrai point: Serm. VIII
tu me cherchera de grand matin; mais
on ne me trouvera point. Je le cherchai,
dit maintenant l'Épouse; mais je ne le
trouvai point: je l'appellai; mais il ne
me repondit point.

Le Guet, ajoute-t-elle, qui faisoit la
ronde par la Ville, me trouva; ils me
battirent, ils me blessèrent: Les Gardes
des murailles m'ôterent mon voile de
dessus moi. Nous avons déjà remar-
qué que lors que l'Église ne sert pas
Dieu comme elle doit, pendant qu'elle
a la liberté de le faire, Dieu permet
que ses ennemis la privent de cette
précieuse liberté. Alors si elle veut
rendre à son Dieu, le Service qui lui
est dû, & qui attire sur elle les béné-
dictions du Ciel; si elle veut avoir la
consolation d'ouïr sa Parole, & de
chanter ses saintes louanges; Dieu
permet qu'elle soit persécutée, qu'elle
soit battuë, qu'elle soit blessée,
& qu'elle soit dépouillée de son voile,
c'est-à-dire, de ses honneurs, de ses
dignitez, & de ses biens.

Lors que nos péchez ont allumé
la coleré de Dieu contre nous, Dieu
nous ôte sa protection. Après que
nous avons méprisé sa Parole, il nous
en

en

en prive. Après que nous avons profané ses Sanctuaires, il permet qu'ils soient démolis. Après que nous avons imité les déréglemens des mondains, Dieu permet que les mondains nous accablent de maux & de misères. Après que nous avons fait paroître par nôtre lacheté & nôtre infidélité, que nous craignons plus les hommes que Dieu; Dieu nous livre à la merci des hommes, qui nous désolent & nous détruisent.

Ce fut pour cela que Dieu permit autrefois que le Peuple d'Israel fut si souvent opprimé par ses ennemis. Comme ce Peuple se corrompoit de tems en tems, Dieu le livra tantôt entre les mains des Egyptiens, tantôt entre les mains du Roi de Mésopotamie, tantôt entre les mains des Moabites, tantot entre celles des Madianites, tantot entre celles des Hammonites, tantôt entre celles des Philistins, tantôt entre celles des Assyriens, tantot entre celles des Babylo niens, tantôt entre celles des Médes & des Perses, tantôt entre celles des Grecs, & tantôt entre celles des Romains; qui enfin ont entièrement détruit la Nation des Juifs, à la réserve

ve

ve d'un petit residu, qui a été disper-
sé par toute la Terre, & qui depuis dix-sept cens ans gémit dans sa dispersion. Serm. VIII

C'est aussi pour cette raison que l'Eglise Chrétienne a si souvent été exposées à des persécutions cruelles & sanglantes. Quoi que les ennemis de la Vérité soient toujours portez à persécuter les Fidèles, Dieu reprime leur violence, pendant que son Peuple s'acquitte de son devoir. Mais lors que son Peuple vient à se corrompre, il lache la bride à ses ennemis, qui l'oppriment incontinent. En effet depuis les Apôtres on remarque que Dieu n'a jamais permis que son Eglise ait été persécutée, que lors qu'elle s'est relachée dans la piété, & qu'elle a commencé à se corrompre.

Il est vrai que Dieu, en permettant que son Peuple soit persécuté, ne se propose pas seulement de le châtier, & qu'il veut encore exercer sa foi & sa patience, & lui donner occasion de se glorifier, & d'édifier par sa constance & par sa piété les ennemis de l'Evangile, afin qu'ils ouvrent les yeux, & qu'ils se convertissent. Mais pourtant toutes les fois que Dieu
per-

permet que nos ennemis nous affligent, nous devons reconnoître que c'est à cause de nos péchez que nous souffrons : Et si dans ce même tems nous souffrons pour la gloire de nôtre Dieu, nous devons regarder cela comme une grace qu'il nous fait ; puis qu'ayant mérité de souffrir uniquement à cause de nos péchez, la Divine Providence nous appelle pourtant à souffrir pour son Saint Nom ; ce qui est pour nous une grande gloire. C'est pour cela que S. Paul dans son Epitre aux Philippiens Chap. 1. nous dit qu'il nous est gratuitement donné pour Christ, non seulement de croire en lui, mais aussi de souffrir pour lui. Cependant, comme nous avons dit, lors que l'Eglise est opprimée par ses ennemis, elle doit s'humilier devant Dieu, & confesser que ce sont les péchez, qui ont allumé sa colere contre elle, & qui sont cause des maux qu'elle souffre. *Le Gnet qui faisoit la ronde par la Ville, dit maintenant l'Epouse, me trouva ; ils me battirent, ils me blesserent : Les Gardes des murailles m'ôterent mon voile de dessus moi.*

Ce que nous venons de dire lufit pour l'intelligence de ces paroles. Main-

tenant il faut que nous appliquions à
notre usage les choses que vous venez
d'entendre. Serm. VIII

Mes très-chers Frères en Jésus Christ
notre Seigneur, autrefois Jésus Christ
parlant d'une Prophétie qui le regar-
doit, disoit aux Juifs; Cette Écriture
est maintenant accomplie, comme
vous l'oyez. Nous pouvons bien dire
la même chose à l'égard des paroles
de notre Texte, qui contiennent une
manifeste prédiction du mal-heur où
l'Église devoit tomber en ce dernier
tems: car nous voyons manifestement
que cette Écriture est maintenant ac-
complie en nos personnes.

Jésus Christ nous avoit comblez de
toutes ses graces. Il avoit souffert la
mort pour nous; il nous avoit donné
l'intelligence des mystères Célestes;
il nous avoit fait participans de l'Es-
prit de sa Sainteté; il nous avoit con-
duits, il nous avoit portez, il nous
avoit repû de sa Parole, il nous avoit
fait part de tous ses biens, il nous
avoit rempli de ses plus douces conso-
lations. Il étoit donc bien juste que
puis qu'il nous avoit donné de si grands
témoignages de son amour, nous
l'aimassions à notre tour au dessus de tou-
tes les choses du Monde.

Ce-

Cependant nous avons oublié tous ses bien faits, nous avons méprisé la gloire de son Royaume Céleste, & nous avons tourné toutes nos pensées du côté de la Terre. Nous nous sommes endormis dans le péché. Nous n'avons pas pris plaisir à lire & à méditer la Loi de Dieu; nous n'avons pas écouté les exhortations qui nous ont été adressées de sa part, nous n'avons pas profité de ses châtimens, nous ne l'avons pas glorifié, comme nous devions, & par nos pensées, & par nos paroles & par nos œuvres. Nous n'avons pas fait luire nôtre lumière devant les hommes, afin que par-là les hommes fussent portez à donner gloire à nôtre Père Céleste. Nôtre cœur veilloit encore à la vérité, c'est-à-dire, nous avions encore la foi dans le fond du cœur; mais elle ne se manifestoit pas au dehors par des œuvres de justice, d'innocence & de piété. Elle étoit déjà comme morte, & nous étions déjà sur le point d'éteindre en nous le Saint Esprit.

Alors Jesus Christ, nôtre Epoux Céleste, a redoublé ses exhortations par le Ministère de ses Serviteurs: mais nous avons endurci l'oreille. C'est pourquoi il a permis que les ennemis de
de

de sa vérité aient exercé contre nous une persécution inouïe. Ce châti- ment extraordinaire devoit reveiller le zèle de son Eglise. Mais au contraire son Eglise l'a renié de bouche, & s'est contentée de conserver pour lui quel- que amour dans le fond du cœur. El- le ne s'est pas souvenue que Jesus Christ veut que nous le confessions de- vant les hommes, si nous voulons qu'un jour il nous confesse lui-même devant son Père & devant ses Anges; que nous devons glorifier Dieu aussi bien en nos corps, qu'en nos Esprits, puisque les uns & les autres lui appar- tiennent: & que si du cœur nous cro- yons à la justice, il faut que de la bouche nous confessions la vérité, pour obtenir le Salut, comme Saint Paul nous l'enseigne dans le X. Chap. aux Romains.

Jesus Christ voyant donc que son Epouse se perdoit, n'a rien oublié pour la ramener de son égarement. Depuis plusieurs années il a suscité de fidèles Serviteurs, qui ont exposé leur vie, & qui durant les ténèbres de la nuit ont souffert mille fatigues & mille mi- sères, pour la tirer du mal-heur où ses péchez l'ont précipitée. Ils lui ont souvent crié; *Reveille-toi, toi qui dors,*

dors,

dors, & relève-toi d'entre les morts; & Christ t'éclairera. Ce bon Sauveur lui a souvent fait ouïr, par la bouche de ses Serviteurs, ces douces paroles; *Ouvre-moi, ma Sœur, ma grande Amie, ma Colombe, ma parfaite: car ma tête est pleine de rosée, & mes floquets des gouttes de la nuit.* Mais elle n'a pas voulu quitter ses aises & son repos, pour suivre son Epoux dans les déserts. Oui, vous n'avez pas voulu quitter vos aises & votre repos; vous n'avez pas voulu vous exposer à la misère & à la souffrance, en donnant gloire à votre Dieu, & en confessant la Vérité. Vous n'avez pas considéré que puisque votre Sauveur a souffert la mort pour vous, il est bien juste que vous souffriez aussi pour sa gloire & pour son Service: que nous devons souffrir avec lui, si nous voulons un jour régner avec lui: que c'est par plusieurs tribulations que nous devons entrer dans son Royaume Céleste, comme c'est par plusieurs souffrances qu'il est lui-même entré dans sa gloire: que tout bien conté, les souffrances du tems présent ne sont point à contrepefer à la gloire qui doit être révélée en nous: & que cette légère affliction, qui ne fait que passer, doit produire
en

en nous un poids éternel d'une gloire souverainement excellente. Vous avez préféré le repos du Monde au repos du Ciel. Vous avez mieux aimé des biens terrestres & périssables, que la gloire & la félicité du Paradis, qui est éternelle, & infiniment au dessus de la gloire & de la félicité du Siécle.

Vôtre Divin Epoux, qui vous avoit témoigné un amour qui surpasse nôtre imagination, vous avoit dit dans son Evangile, que celui qui aime Père, Mère, Femme, Enfants, champ, ou vigne plus que lui, n'est pas digne de lui. Cependant vous avez aimé toutes ces choses plus que lui. Vous êtes même sortis de sa Sainte Communion & de son Alliance: vous êtes entrez dans celle de l'Ante-christ le Grand Ministre de Satan, le grand ennemi de la gloire, du régne, de la Doctrine, & des Membres mystiques de vôtre Sauveur: & durant plusieurs années vous avez persévéré dans cette horrible infidélité.

C'est pour cela que maintenant, lorsque vôtre conscience se reveille, lorsque vous revenez à vous-mêmes, que vous considérez le grand nombre & l'énormité de vos péchez, que vous avez horreur de vôtre noire ingrati-

34 *Le Sommeil & la desolation*
 de & de vôtre Apostasie , que vous
 versez des larmes d'une sincère repen-
 tance, & que vous voulez retourner
 à vôtre Sauveur ; vous trouvez que
 vôtre Sauveur s'est éloigné de vous.
Vous ouvrez à vôtre Bien-aimé ; mais
vôtre Bien-aimé s'est retiré , & il est
passé outre : il s'en est allé avec les Fi-
dèles , qui ont tout quitté pour le sui-
vre. Maintenant vôtre ame est tran-
sie de l'avoir ouï parler. Vous le cher-
chez ; mais vous ne le trouvez point :
vous l'appellez ; mais il ne vous repond
point. Le Guet , qui fait la ronde tou-
tes les nuits , vous rencontre fort sou-
vent ; il vous mal-traite , il vous blesse ,
il vous massacre. Les Soldats , dont
on couvre vôtre Pais , vous ôtent vô-
tre voile de dessus vous , c'est-à-dire ,
ils vous pillent , ils vous dépouillent
de vos biens , ils vous dévorent con-
tinuellement.

Que devons-nous donc faire , dans
 ce déplorable état ? Ha ! Mes chers
 Frères , nous devons suivre sans cesse
 nôtre Sauveur. Il nous fuit à cause
 de nos péchez & de nôtre ingratitude ;
 mais nous devons courir après lui.
 Nous devons continuellement crier
 après lui , comme ces pauvres aveu-
 gles de l'Evangile , qui en le suivant,
 crioient

crioient sans cesse ; *Fils de David*, ayez pitié de nous ; jusques à ce qu'il fût émû de compassion envers eux , & qu'il éxauca leur prière. Ne lui donnons donc point de relâche , mes très-chers Frères , jusques à ce qu'il ait ouï nôtre voix de son Palais ; jusques à ce que nos cris soient parvenus à ses oreilles , & qu'ils aient émû les entrailles de ses Miséricordes. *Vous qui faites mention de l'Éternel* , nous dit le Prophète Esaye dans le LXII. Chap. de ses Révélations , *ne vous relâchez point , & ne lui donnez point de relâche ; jusques à ce qu'il retablisse , & qu'il remette Jérusalem dans un état , qui soit renommé sur la Terre.*

Alors il retournera à nous en ses grandes compassions. Alors il nous délivrera de la main de ceux qui nous pillent , qui nous dévorent , qui nous traînent dans de basses fosses , qui nous accablent de maux , qui nous font expirer dans les plus cruels Supplices , ou qui nous massacrent inhumainement , qui sont enyvrez de nôtre sang , & qui en sont pourtant toujours altérez. Alors sa colére s'embrasera contre ces cruels persécuteurs. Alors , comme dit le Roi-Prophète dans le Pseaume XVIII. *La Terre*

sera ébranlée & tremblera; & les fondemens des Montagnes crostleront, & seront ébranlez. La fumée montera de ses narines, & de sa bouche un feu qui devorera; de sorte que des charbons en seront embrasez. Il baissera les Cieux, & il descendra: il étendra sa main d'enhaut, il nous enlevera, & nous tirera de ces grosses eaux qui nous environnent. Il nous delivrera des mains de nôtre puissant ennemi, & de ceux qui nous haïssent, & qui sont plus forts que nous. Ils nous ont devancez au jour de nôtre calamité; mais l'Eternel sera nôtre appui.

Pour cét effet, mes chers Frères, ils faut que nous obéissions aux Commandemens de nôtre Dieu. Il faut que nous renonçons à toutes nos mauvaises habitudes, & à toutes fortes de divertissemens mondains & profanes. Il faut que parmi nous on n'entende aucune parole sale, profane & deshônête, ni aucune imprécation, ni aucun de ces Sermons vains & téméraires, de ces renimens & de ces blasphêmes exécrables qui sont si fréquens dans ce misérable Royaume, & qui méritent le feu du Ciel. Il faut au contraire que tous nos discours soient graves, modestes, & propres
pour

pour l'édification ; & que nous bénissions incessamment le Nom du Seigneur.

Il faut que deormais nous nous distinguions des gens du Monde par la sainteté de nôtre vie, par nôtre humilité, par nôtre pureté, par nôtre sobriété, par nôtre équité, par nôtre bonne foi, par nôtre charité, par nôtre zèle, & par nôtre piété. Il faut que nous employions le jour du repos à lire la parole de Dieu, à chanter les saintes louanges, du moins de cœur & d'esprit lorsque nous ne pouvons pas de bouche, & à invoquer son Saint Nom.

Il faut que nous lui donnions gloire, que nous confessions sa Vérité, & que nous mettions en lui toute nôtre confiance. Alors, mes chers Frères, ce Grand Dieu, qui est plus puissant que tous les hommes du Monde, ne manquera pas de nous protéger. Il nous donnera même bientôt la consolation de voir la conversion de ceux qui nous persécutent. Après que Dieu les aura humiliés par ses jugemens, il les convertira par sa grace. Il nous fera bientôt voir l'établissement du Règne de son Fils par toute la Terre : & un jour il

nous élèvera tous dans le Ciel, où nous régnerons éternellement avec lui. Ce bon Dieu nous en fasse la grace. Or à lui, Père, Fils, & Saint Esprit, un seul Dieu béni éternellement, soit honneur & gloire aux Siècles des Siècles; Amen.

Prononcé en divers lieux les 18. Aoust, & 13. Septembre 1690.

F I N.

L'EN.